

LUC BOUERY

Filmer les céramistes et exister comme cinéaste créateur, est l'envie profonde de Luc Bouery : « ce que je suis, je le dis avec mes films. »

Luc Bouery est vidéaste. Il travaille dans le sud de la France et, pendant des années, il a collaboré avec le Printemps des Potiers de Bandol. Il a ainsi réalisé plusieurs reportages sur les rencontres et divers portraits de céramistes.

Aujourd'hui, Luc a monté sa propre entreprise de production et travaille de manière indépendante. Sa dernière réalisation est intitulée *Entretien avec Daphné Corregan*, 26 minutes de bonheur dans l'atelier de l'artiste qui nous offrent des éléments précis et précieux sur la démarche et l'intimité de Daphné.

Luc Bouery revendique que « le film seul peut faire approcher la réalité d'un atelier, recueillir l'atmosphère de création et témoigner avec précision de l'action, de la manière de travailler de l'artiste. C'est un regard essentiel sur un environnement, qui donne souvent des clefs pour appréhender l'œuvre ». Il semble évident que l'image photographique, la réalité sonore et le déroulement complet de la création sont les plus complets et les meilleurs moyens de témoigner d'une recherche plastique. Mais ce regard, porté par le cinéaste, dans quelle mesure est-il toujours juste et sincère ?

Les conditions de réalisation d'un film sont extrêmement variables en fonction de la commande et des moyens. Luc Bouery a souvent dû surmonter des difficultés, notamment de temps, pour accumuler les matériaux suffisants pour construire un film cohérent. Le temps pour filmer, le temps pour le céramiste d'accomplir un travail, le temps pour laisser se développer un discours. Lorsque la rencontre est trop courte, entre celui qui est filmé dans son travail et dans son intimité d'atelier, et celui qui filme et engage une réalisation visuelle et de réflexion, elle devient alors une performance pour chacun des deux « acteurs ».

Trois jours de prises de vue permettent tout juste de prendre contact avec un travail, une personne, un espace, une vie. Alors ce choc entre les deux protagonistes devient parfois un affrontement qui génère une tension positive. Le cinéaste est à l'écoute, à l'affût, réceptif et per-



méable aux événements et aux imprévus. Mais il surveille aussi la technique : la lumière, la pellicule, le son, l'atmosphère, l'ambiance, les cadrages, envisage les raccords...

Outre les contraintes du sens et de la chronologie si elle est choisie, celles de la lumière sont la priorité au moment du tournage. Capter l'évolution de la fabrication d'une pièce à différentes heures du jour est toujours un challenge. Et la caméra est lourde, la tension constante et la fatigue physique réelle. Le cinéaste doit être tout à la fois très mobile, très présent et très discret. Il devient éponge pour transcrire sans s'imposer. Il doit aussi être là au bon moment pour filmer les images justes et représentatives de la démarche du céramiste. Et son travail influence la façon de filmer et la façon de monter les séquences.

Dans l'atelier de Daphné Corregan, six heures de prises de vue ont été tournées. La boulimie de fabrication de Daphné est amplifiée par un montage qui mélange les séquences de façonnage et de cuisson de plusieurs pièces, par le rythme très soutenu des images, par le discours toujours présent. Cette surcharge d'information, toutes riches et intéressantes, rend difficile la captation complète du sens en une seule vision du film.

Dans l'atelier blanc de Daphné, la grande présence de la lumière

Cinéaste créateur

du sud a guidé les prises de vue et l'ambiance.

La majorité des céramistes filmés pratiquaient le raku, la cuisson du raku est toujours spectaculaire. Les céramistes ne sont pas acteurs, les actions ne sont pas répétées, c'est inutile. Ils travaillent tellement qu'ils répètent leurs gestes et oublient la présence du cinéaste. Cette présence est aussi oubliée par le spectateur car le cinéaste n'enregistre pas ses questions. Le film est donc le fruit d'une rencontre. Le verbe, le son, l'image, l'assemblage sont induits par le travail de l'artiste. Celui-ci doit également se reconnaître dans l'image donnée. Sa personnalité doit être révélée sans être trahie. Pour ne pas « perdre le film », il faut que l'artiste garde son emploi du temps, ses habitudes, son rythme de travail.

Pour chaque sujet, Luc cherche à découvrir un nouveau type de tournage. La difficulté du cinéaste est bien de trouver l'accord entre le reportage, qui se voudrait être un pur témoignage de l'œuvre, et la part de créativité, d'originalité, de sensibilité, données par le cinéaste qui fait de son film son œuvre propre appartenant à l'ensemble de ses réalisations qui elles-mêmes témoignent d'un style. Alors, quand le film sur Patrick Piccarelle témoigne dans sa forme même d'un « blues » ambiant, est-ce celui de la Belgique, celui de Piccarelle ou celui de Luc Bouery ?

Le montage est d'abord de faire le choix de couper, d'éliminer dans la matière brute. Il faut retrouver la pureté et la sobriété tout en entrant dans un cadre précis pour la durée des reportages vidéos : 13 mn, 26 mn, 52 mn... Plusieurs montages sont possibles pour chaque séquence. Comme les films sont destinés à un public professionnel ou amateur, il est inutile de rester longtemps sur l'élaboration d'une pièce. L'esthétique du cadrage entre en considération dans le choix des images. Il faut donner le maximum d'information, sans ennuyer, et trouver un rythme qui concentre les émotions, qui conserve l'évolution des ambiances et des lumières alors qu'il ne correspond jamais à la réalité de l'artiste filmé. Le temps de travail de la terre est bien trop long, même s'il est sériel, pour être filmé en temps réel. Alors les six heures d'images sont réduites à deux heures trente puis à 26 minutes. Si la prise de vue est réa-



lisée dans la tension, dans l'affût, le montage est lui, dans le calcul et la réflexion, dans la maîtrise de l'écoulement du temps. La vigilance est constante pour ne garder que l'essentiel du sens et l'émotion, le poétique, le sensible, ne pas se laisser fasciner par l'expérience, l'aisance, la dextérité, la pureté des gestes, ne pas illustrer les propos, ne pas le limiter, ne pas suivre une chronologie réductrice car les céramistes connaissent la fin.

Les films épurés n'ont plus aucune répétition et sont les plus proches du ressenti.

Le cinéaste n'est pas seulement là pour prendre des instants de vie privée, il doit donner de son énergie, de son amour, de son respect, pour recevoir. La rencontre entre le céramiste et le cinéaste est intense et courte, elle restera gravée dans chacune des mémoires.

Nicole Crestou



Photographies réalisées lors du tournage © Les films de jade



Le film *Entretien avec Daphné Corregan* sera présenté hors concours au 3^e festival Projections d'argile à Montpellier, les 13 et 14 avril prochains.

Dans cette Collection Terre, d'autres portraits ont été réalisés *Quelques heures avec Dominique Bajard* (26') 1992 ; *Entretien avec Gilbert Portanier* (26'), 1993 ; *Entretien avec Claude Champy* (52'), 1994 ; *Entrevue avec Claudé Casanovas* (18'), 1995 ; *Cinq jours avec Patrick Piccarelle* (52'), 1996.

Ces films sont disponibles en cassette vidéo au prix 34 €. Les Films de jade, 71, avenue de la Libération, Domaine d'Orves, 83160 La Valette. Tél. 06 09 92 04 84 contact@les-films-de-jade.com